

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.62238

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

déportés et internés). Der Cercle sieht seine Aufgabe darin, »retrouver la trace et de faire vivre la mémoire des témoins de Jéhovah persécutés par les nazis«. Memoria mit historisch unscharfen Konturen ist Canonicis Sache nicht. Der Leser hat eine solide Studie vor sich. Streiten könnte man lediglich über Kapitel I. Der Vf. entwirft hier ein Bild Hitlers und des Nationalsozialismus, das in Anknüpfung an Eric Voegelin und Friedrich Heer im Bannkreis der Religions- und Geistesgeschichte verbleibt (»une vision mystique et messianique du monde«). Alles Weitere steht auf sicherem Boden.

Das NS-Regime bekämpfte die »Zeugen Jehovahs« (so ihr Name seit 1931, der die älteren Bezeichnungen »Ernste Bibelforscher« oder »Internationale Bibelforscher« nicht verdrängte) mit schonungsloser Härte. Umgekehrt boten die »Zeugen Jehovahs« den Machthabern häufig todesmutig die Stirn. Die SS führte sie als Häftlinge der Konzentrationslager in der Kategorie des »violetten Winkels«. Die Etappen der nationalsozialistischen Verfolgung stellte bereits Garbe ausführlich dar. Canonicis folgt ihm und schafft Transparenz durch die chronikalische Zusammenfassung der Entwicklung bis 1935: »Brève chronologie d'une interdiction« (S. 385–390). Die Darstellung selber reicht bis zum 30. April 1945, dem Tag von Hitlers Selbstmord. Wer wollte es dem Autor verübeln, wenn er an dieser Stelle in eine religiöse Tonlage verfällt? (»le messie noir, prince des ténèbres et incarnation de la mort, vient de rejoindre son royaume«, S. 377). Weiterführend ist das Buch durch die Beibringung von bisher unveröffentlichten lebensgeschichtlichen Zeugnissen sowie von Akten aus dem Apparat des Terrors. Kapitel VI »L'expiation« verfolgt den Leidensweg der »Zeugen Jehovahs« u. a. in Buchenwald, Mauthausen, Ravensbrück und Auschwitz. Unklar bleibt allerdings weiterhin die genaue Zahl der Opfer. Während über die Zahl der Inhaftierten weithin Einmütigkeit besteht (ca. 10 000), schwanken die Schätzungen über die Zahl der Todesopfer zwischen 1200 und 5000. Canonicis schließt sich dem Vorschlag von E. C. Helmreich an: 1000 (Minimum) bis 5000 (Maximum) (S. 380).

Die »Préface« von Bédarida (»Voici un livre bienvenu«, S. 1) setzt ein Zeichen eigener Art. Wer kennt außerhalb des Kreises der Spezialisten den Leidensweg der »Zeugen Jehovahs« im Dritten Reich? Canonicis Buch ist geeignet, ihn in der Welt der Francophonie einem breiteren Publikum bekannt zu machen.

Kurt NOWAK (†), Leipzig

Klaus-Dietmar HENKE, Die amerikanische Besetzung Deutschlands, München (R. Oldenbourg) 1995, 1074 p. (Quellen und Darstellungen zur Zeitgeschichte, 27).

Klaus-Dietmar Henke offre au lecteur une étude monumentale et minutieuse de la préparation et des débuts de l'occupation américaine en Allemagne: plus de mille pages pour relater une seule année (été 1944–été 1945), celle de la transition entre l'époque nazie et l'ère du monde bipolaire. Henke montre qu'au delà de la conquête militaire, l'entrée des Américains en Allemagne marqua le moment et le lieu d'une nouvelle confrontation (Est/Ouest) et le passage de l'Allemagne traditionnelle à la République Fédérale. L'auteur se propose de donner une vision globale, tant du point de vue allemand qu'américain, de cette année décisive dans l'histoire allemande. L'organisation de l'ouvrage en deux grandes parties chronologiques (»Zum Rhein« et »Ins Innere des Reiches«), autour du franchissement du Rhin en mars 1945, privilégie en elle-même la perspective américaine. Du point de vue allemand, Henke distingue cinq étapes vers la défaite totale (août 1944 à janvier 1945: l'offensive des Ardennes et l'ultime mobilisation de la population et de l'armée allemande; janvier à fin mars 1945: la désintégration générale et la terreur exercée par le régime nazi à l'encontre de la population allemande; avril 1945 et l'occupation totale du Reich; les derniers jours d'avril: la perte de la guerre, la jonction des forces américaines et soviétiques et le suicide d'Hitler; début mai: la série des capitulations partielles et les tentatives des soldats et de

la population pour échapper à l'Armée rouge) qu'il résume en trois mots: conquête, effondrement, libération. Au cours de ces différentes phases, il analyse les transformations de la société allemande, les répercussions de la défaite allemande sur les mentalités; l'impact de l'occupation américaine sur la future Allemagne de l'Ouest. Très impressionnantes sont les presque trois cents pages que Henke consacre à l'occupation du bassin de la Ruhr et aux relations entre Américains et industriels allemands, soucieux de reprendre au plus vite la production. La déception de ces derniers fut considérable quand les Alliés (américains puis britanniques) entreprirent l'épuration des »patrons« et les premiers démontages dans l'industrie lourde. Le chapitre relatant la libération de camp de Dachau et la découverte de l'univers concentrationnaire par les soldats américains est peut-être le plus saisissant de l'ouvrage. Le choc conduisit à des excès et même à des crimes de guerre, côté américain.

Cette très remarquable étude se fonde essentiellement sur l'exploitation des archives américaines (fonds du Département d'État et différentes archives militaires consultés au National Archives de Washington) et allemandes (archives de différents ministères, archives militaires, archives privées d'entreprises, archives des partis politiques, archives épiscopales etc.). Au total, Henke a consulté les fonds de plus de 50 dépôts d'archives publics et privés, allemands et étrangers. L'auteur propose encore au lecteur une »table« très détaillée (17 pages) facilitant considérablement la consultation du livre, une bibliographie de plus de 600 titres, un double index (noms de lieux et de personnes) et une carte (malheureusement peu lisible).

Corine DEFANCE, Paris

Bernd BONWETSCH, Gennadij BORDJUGOV, Norman M. NAIMARK (Hg.), *Sowjetische Politik in der SBZ 1945–1949. Dokumente zur Tätigkeit der Propagandaverwaltung (Informationsverwaltung) der SMAD unter Sergej Tjul'panov*. Bearbeiter: Bernd BONWETSCH, Gennadij BORDJUGOV, Ljudmila KOSELEVA, Larisa ROGOVAJA, Bonn (J.H.W. Dietz Nachfolger) 1998, LXVI–319 p. (Archiv für Sozialgeschichte, Beiheft 20).

B. Bonwetsch (Université de Bochum), G. Bordjugov (Université de Moscou) et N. Naimark (Université de Stanford) ont sélectionné plus d'une soixantaine de documents provenant essentiellement du Centre russe pour la Conservation et l'Étude des documents d'histoire contemporaine (Moscou, anciennes archives centrales du Parti) et du fonds privé Tjul'panov. Ces documents illustrent la politique de la »direction de la propagande«, devenue au début 1947 »direction de l'information« de l'administration militaire soviétique en Allemagne (SMAD). Traduits en allemand, ces documents difficilement accessibles au public permettent de préciser le rôle de Tjul'panov en Allemagne occupée. Quel fut le pouvoir de cet ancien professeur d'économie politique, placé à la tête de l'une des plus importantes sections de la SMAD, chargée de contrôler la presse, la radio, le cinéma, partiellement la science et l'éducation, de surveiller et d'influencer les partis politiques et les syndicats? Dans leurs exposés introductifs, les auteurs soulignent que les travaux de recherche contemporains, reposant sur l'exploitation des archives récemment ouvertes, infirment la thèse longtemps défendue par les historiens est-allemands d'une large autonomie des responsables de la SED dans l'évolution politique et sociale de la zone orientale et confirment bien davantage celle naguère avancée à l'Ouest – du temps de la Guerre Froide – d'une étroite tutelle soviétique sur les autorités allemandes. Les documents le démontrent (intervention en faveur d'une fusion de la KPD et de la SPD; pression sur la SED; recommandations pressantes pour »déconseiller« la participation à la Conférence des Ministres-Présidents allemands, en juin 1947 à Munich, pour refuser l'aide Marshall; enfin inquiétudes relatives à l'image de la SED – supposée être l'agent de l'occupant soviétique – auprès de l'opinion publique allemande). Si les textes retenus confirment le rôle capital des services de Tjul'panov dans la »soviétisation« à marche forcée de la zone orientale – et par conséquent vers la division de l'Alle-